

conservatrice du temps n'a rien fait pour leur venir en aide, et non seulement l'administration conservatrice n'a rien fait, mais elle a tenté de paralyser le développement de l'industrie laitière en permettant l'importation de l'oléomargarine. Je dois dire, monsieur l'Orateur, que les cultivateurs de mon comté ont été particulièrement reconnaissants au gouvernement King d'avoir prohibé l'importation de ce produit.

Un autre fait qui démontre bien le peu de sincérité des députés de l'opposition est le suivant: Lorsque le gouvernement King a réduit les droits sur les instruments aratoires; lorsqu'il a voulu venir en aide aux cultivateurs afin de leur permettre d'acheter à meilleur marché les articles de première nécessité dont ils avaient besoin pour l'exploitation de leurs fermes, nous avons vu l'opposition recourir à tous les moyens afin d'empêcher la classe agricole de ce pays de profiter d'une législation qui était toute à son avantage, et même plus, nous avons vu l'honorable chef de l'opposition déclarer en pleine Chambre que s'il revenait au pouvoir il rétablirait les anciens droits élevés. C'est-à-dire que le parti conservateur, par la bouche de son chef, prenait l'engagement d'abolir les avantages et les adoucissements que le gouvernement King donnait à la classe agricole.

Une autre chose très importante pour les cultivateurs, mais dont l'administration conservatrice du temps n'a pas compris ou n'a pas voulu comprendre l'importance, c'était la nécessité pour la classe agricole d'avoir de nouveaux débouchés afin qu'elle puisse vendre ses produits à des prix rémunérateurs. Le gouvernement King a immédiatement saisi cette nécessité, dans le seul but de faire revivre la prospérité dont le cultivateur jouissait avant le gouvernement tory de 1911. Et, monsieur l'Orateur, il y a plus: nous avons, comme exemple du souci du Gouvernement de venir en aide à la classe agricole, le dernier traité qu'il vient de conclure. Je veux parler du traité des Antilles que le gouvernement King présente à la classe agricole du pays, persuadé que ce traité lui sera très avantageux, parce qu'il assure à la classe agricole un monopole presque absolu pour la vente des produits de la ferme, tels que le beurre, le fromage, les pommes de terre, et autres produits. Et voilà, monsieur l'Orateur, ces mêmes personnes qui pouvaient faire quelque chose pour aider la classe agricole, alors qu'elles étaient au pouvoir, qui n'ont alors rien fait, ces mêmes personnes viennent aujourd'hui en Chambre feindre une amitié et un intérêt qui sont démentis par leurs actes.

L'exposé budgétaire, monsieur l'Orateur, était attendu, cette année surtout, avec impatience. Il n'y a pas de question, je crois, qui suscite autant d'intérêt dans le public que la discussion des différentes mesures énoncées au budget. Nous avons la satisfaction et la joie de constater, en lisant ce discours, que notre situation financière s'est améliorée considérablement. Il est un fait que personne ne peut nier et sur lequel j'insiste: c'est que le discours du budget a eu sur la population canadienne une répercussion considérable et heureuse, qui a en quelque sorte jeté un peu de soleil et d'espoir là où les honorables députés de l'opposition n'aimeraient à voir que du découragement et de la misère. Ce budget démontre que notre pays, luttant courageusement, est enfin sorti de l'impasse causée par la situation économique qui avait été créée par les tories, de 1911 à 1921.

Dès le début de l'administration libérale, nous avons pu constater quelle serait la politique qu'elle suivrait. Il est bon, afin de juger d'une manière plus équitable les différentes mesures énoncées dans l'exposé budgétaire, de jeter un regard très rapide sur le passé, car il convient que la population de ce pays se souvienne continuellement quelle était la situation financière et économique qui existait lorsque le gouvernement King prit les rênes du pouvoir, en 1921.

Les conservateurs affectent de dire que la dette est énorme. Ils ne manquent jamais l'occasion de dire que les impôts sont lourds; mais pourquoi, monsieur l'Orateur, ne disent-ils pas qu'ils en sont les auteurs et que si nous avons des impôts, ces impôts ont été rendus nécessaires par leur administration. Espèrent-ils faire oublier qu'il ne leur a fallu que dix années pour augmenter notre dette d'au delà de deux milliards. Je crois que si l'opposition voulait être sincère elle admettrait que lorsqu'elle a pris l'administration des affaires, en 1911, le pays était dans un état prospère et qu'à son départ nous étions rendus aux portes de la ruine. Il me semble que cela veut dire quelque chose. Mais ce n'est pas tout. Arrivés au pouvoir, les conservateurs commencèrent à dépenser, sans aucun souci d'économie, et un fait prouve bien de quelle façon nous étions alors gouvernés. Pendant les quinze années de l'administration libérale, sous Laurier, le gouvernement n'avait augmenté nos dépenses que d'environ \$40,000,000. Les conservateurs, eux, possédant sans doute le génie de l'extravagance, dans les trois premières années de leur pouvoir augmentèrent ces mêmes dépenses d'au delà de \$80,000,000, et je vous prie de remarquer que ceci n'était qu'un signe avant-coureur de ce qui attendait le pays.